FEUILLETON.

No 3 Commencé le 8 décembre 1895.

L'INCONNUE.

PAR Mme CALMON.

(Suite.)

VII

La pensée de l'inconnue était sans cesse entre elle et lui. Jeanne la voyait en tout, Raoul se taisait-il? Elle se disait qu'il songeait à elle, que son souvenir l'occupait tout entier à ses côtés. Paraissait-il heureux? "Il a reçu de bonnes nouvelles!" pensait-elle Et tout semblait se rapporter au même objet: ses goûts, ses occupations, ses lectures, ses sympathies devenaient à ses yeux une révélation, comme s'ils coulaient d'une source unique, inspirés toujours par une même pensée.

Si, au courant de la conversation, il avouait sa préférence pour telle couleur, telle façon de s'habiller, s'il vantait un tour d'esprit, une qualité de l'âme, s'il notait le charme d'une voix expressive, l'attrait d'un ragard profond, s'il s'enthousiasmait en parlant d'un site autrefois contemplé, s'il se plaisait à parler d'un voyage, d'un livre, d'une pièce de théâtre, c'était elle dont Jeanne était persuadée qu'il évoquait l'image ou la mémoire mêlée à ces choses.

Alors, elle cherchait à composer les traits de sa rivale ignorée; elle imaginait sa physionomie, ses habitudes, son caractère, faits de tout ce que les paroles ou le silence de Raoul lui laissaient deviner. Parfois, elle croyait presque la connaître, la voir devant ses yeux comme une figure familière. Obsédant mélange de ténèbres et de lumière, d'incertitude et de réalité,—mystérieux problème qui hantait son cerveau.

Elle n'avait jamais prévu qu'il pût être si cruel d'ignorer. Que n'eût-elle donné pour savoir ce qui s'était passé entre eux, ce qui existait peut-être encore, ce qui palpitait dans le cœur de Raoul,—amour, illusion, regret ou souffrance,—pour savoir aussi ce qu'il conclurait de l'éternelle comparaison qu'il devait faire entre elle-même et cette inconnue, pour savoir enfin si quelquefois il découvrait quelque chose, si peu que ce fût, qui lui plût mieux chez sa femme que chez son amie! Mais tout ignorer, se heurter constamment à cette barrière de politesse banale, de respectueuse attention, de soins corrects derrière lesquels pas un aveu, pas un élan, pas une minute d'abandon; et, elle qui l'aimait, dans le désir de lui épargner l'expression fatigante d'un sentiment dont il ne se souciait pas, s'obliger à imiter, en les exagérant encore, ses allures glacées; se condamner à feindre l'indifférence, refouler en elle toute expansion, toute sympathie; défendre même à ses regards de faire voir la tendresse, l'admiration dont elle était remplie à son égard; interdire à son sourire, ce vivant reflet de l'âme, de laisser deviner tout ce qui la charmait en lui: cela était dur et épuisant!

Et, pourtant, elle avait quelquefois ses moments de joie et d'orgueil. Comme un lumineux rayon de soleil éclairant tout-à-coup un ciel sombre, une pensée passait à travers ses douleurs. Elle était sa femme. Elle portait son nom. Elle dormait sous le même toit. Elle vivait de la même vie. Au grand jour, à la face du ciel, elle marchait la main dans la sienne. Et tout ce qui lui rappelait cela, fût-ce un rien, la plongeait dans une sorte d'extase. La voiture sur le panneau de laquel'e étaient assemblés leurs deux écussons, un domestique les annonçant ensemble dans un salon, un billet de "faire part" adressé à tous deux, une amie qui lui demandait comment allait son mari, les paysans qui souhaient le bonjour "à M. le marquis et à Mme la marquise" à table leurs deux places vis-à vis, et au doigt de Raoul comme au sien l'alliance d'or avec leurs noms unis sous une date: tout cela, à défaut de bonheur, n'en était-ce pas l'apparence cependant, et, qui sait? le gage pour l'avenir?

Décevant mirage, erreur délicieuse, rêve s'évanouissant sous la main qui cherche à l'éteindre, illusion insaisissable, n'étiez-vous pas, comme l'idéal, faits de ce je ne sais quoi qui efface le terrestre et nous enlève à la réalité?

Les mois se succédaient, graves, mais sans ennui. Tous deux avaient trop de ressources en eux-mêmes et d'ailleurs trop de bon vouloir réciproque pour que l'ennui fût possible. Intelligence cultivée, lisant tout ce qui paraissait, très au courant des choses littéraires, doué d'un tour d'esprit aussi vif qu'original. Jeanne causait avec un charme infini, retrouvant pour la conversation, gardant dans les idées un entrain, une gaieté qui survivaient à ses chagrins. Curieuse, éprise de savoir, aimant la discussion, donnant la réplique, s'intéressant à tout ce qui en valait la peine, elle apportait à Raoul les distractions de la pensée, le [illegible] des choses de l'âme. Comme lui, elle adorait la musique; ils en faisaient ensemble. Elle avait adopté ses goûts, ses préférences.

Tenus à distance un moment par un sentiment de discrétion, les amis, les voisins, s'apercevant bientôt qu'ils ne gênaient pas, étaient revenus vite. M. et Mme de Montmorand les attiraient, les retenaient, heureux de les placer entre eux deux. Les ménages les moins intimes sont les plus sociables. N'était-ce pas un devoir d'ailleurs, à cause d'Alice, que de voir un peu de monde? La maison, largement ouverte, fut bientôt une des plus animées du pays. Par les soirs d'hiver, une fois la semaine, on dansait au château.

"Vous qui êtes heureuse....", lui disaient les hommes,—"Vous qui avez un mari charmant....", lui disaient les femmes,—trompés par les apparences.

VIII

Après tout, si elle n'était pas heureuse, elle possédait cependant un bien précieux, le meilleur de tous: ce bonheur qui ne lui appartenait pas, il nétait pas impossible qu'il lui appartînt un jour, et cette pensée la réconciliait avec sa destinée.

Un soir, comme on entamait le "cotillon," on entendit sonner impérieusement à la porte du vestiaire.

Un valet de chambre s'approcha de Raoul et lui dit à demi-voix:

—Une dépêche....

—Une dépêche!..... donnez vite!

Comme il lisait, son visage pâlit;—Jeanne s'était rapprochée.

—Il faut que je parte à l'instant même, dit-il. Mais que l'on continue à danser. C'est une affaire personnelle, urgente, qui n'intéresse que moi. De grâce, que l'on ne s'en occupe pas!

Et, la mort dans l'âme, Jeanne continua à remplir ses devoirs de maîtresse de maison pendant qu'on attelait à la hâte la voiture qui devait conduire Raoul à la gare.

Allait-il partir sans lui dire adieu? Non, cela ne se pouvait pas! Elle se glissa hors du salon et gagna l'appartement où il achevait ses préparatifs de départ.

A la porte, elle s'arrêta hésitante; puis, décidée à le revoir,—car qui sait, reviendrait-il?—elle frappa doucement.

Elle frappait toujours, d'ailleurs. C'était une habitude qu'elle avait prise depuis qu'une fois, étant entrée chez son mari sans que le moindre bruit l'eût averti de son approche, elle l'avait vu refermer avec précipitation une boîte contenant une miniature qu'il était occupé à contempler; elle n'avait aperçu que le cadre ovale, surmonté d'un nœud entrelacé, qui indiquait un portrait de femme; là, sous le fragile abri de Pécrin de velours, entre eux, presque sous sa main, il y avait l'image de l'inconnu si souvent cherchée. Dès lors, elle avait toujours eu soin de heurter légèrement avant de pénétrer dans le cabinet de son mari, et celui-ci, habituellement distrait, l'avait laissé faire, sans doute faute de le remarquer.

—J'ai voulu vous dire au revoir, Raoul, balbutia-t-elle.

Et, plus hardie que de coutume, elle se ser ait contre sa poitrine, éperdue, incapable d'en dire plus.

—Vous ne doutez pas de moi, Jeanne, n'est-ce pas?

—Non, non, fit-elle d'un ton d'excuse.

Et ses larmes se mirent à couler avec abondance; il se pencha vers elle, désireux de la rassurer, hésitant s'il mettrait un baiser sur son front; mais le remords d'en trahir une autre ou quelque autre sentiment, la froideur peut-être, arrêtèrent ce mouvement.

—Il ne faut pas pleurer, répéta-t-il, passant doucement la main dans ses cheveux, comme on caresse un enfant.

—Quand vous reverrai-je, Raoul?

—Le plus tôt qu'il me sera possible.... Mais il est temps que je parte. Il est temps; cela presse!

Il serra ses mains et s'élança hors de la chambre; quelques instants après, elle entendit rouler la voiture dans la cour, puis le son s'éteignit lentement, dans la nuit, tandis qu'au rez-de-chaussée l'orchestre jouait toujours.

Elle était tombée anéantie sur la petite causeuse qui se trouvait devant la table où brûlait la bougie allumée à la hâte.

Tout-à-coup, ses yeux rencontrèrent la dépêche restée ouverte sur la cheminée. Etait-ce un appel désespéré de la passion, une prière, une menace, un consentement peut-être à une requête faite par lui, une bonne ou une mauvaise nouvelle enfin? Lire ces quelques traits de plume tracés sur le papier bleu, ces mots, ce nom, que d'autres avaient lu, car une dépêche appartient à plusieurs: quelle tentation! Mais elle n'hésita pas. La main sur les yeux, elle alla droit à la place où se trouvait la dépêche, la saisit, et, la tordant entre ses doigts tremblants, la jeta vivement dans le feu. Du moins, il ne fallait pas que d'autres la lussent!

Après quelques secondes, quand elle fut bien sûre que le papier était brûlé, elle regarda: un léger paquet de cendre noire venait de retomber sur les tisons.

C'était fini: elle ne saurait pas!

—Il faut descendre, murmura-t-elle; allons!....

A continuer.

VENTES A L'ENCAN

PAR PAUL & GURLEY.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Liquidation

OFFRES ATTRAYANTES.

La propriété de valeur, améliorée, et située centralement, avec un magnifique terrain, comprenant à peu près dix beau lots, faisant face sur les deux rues Clio et Franklin, et connue comme

"The Standard Planing Mills."

—AUSSI—

Les deux lots de terre de valeur, avec améliorations, exactement en face des susdits, et formant l'encoignure des rues Clio et Franklin.

—ENSEMBLE AVEC—

Un magnifique assortiment de MACHINES

Constituant 'LE PLANT" de la susdite propriété, le tout en parfait état et condition.

In re James Billington et fils vs. Standard Planing Mill and Manufacturing Co. Limited.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B—No 46,363.

PAR PAUL & GURLEY Albert Paul, Encanteur—Bureau No 727 rue Common. Le MERCREDI, 11 décembre 1895, à midi, à la Bourse des Encanteurs, No 629 rue Common, entre les rues Camp et St-Charles, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Fred. D. King, Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, daté le 31 octobre 1895, in re James E. Billington & Son vs Standard Planing Mill and Manufacturing Co., Limited, No du dossier 46,363 de la dite cour—Il sera vendu en bloc aux enchères publiques, à savoir:

1° Une certaine portion de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Franklin, Bud Romparts, Clio et Calliope (la ligne de la rue White ou Basin traversant le dit îlet entre les rues Franklin et Romparts) et désignée comme lot A sur un plan par C. A. De Armas, arpenteur, en date le 14 octobre 1854 et annexé à un acte passé pardevant A. Rey, Jr, notaire public le 3 novembre 1854. La dite portion de terre forme l'encoignure des rues Clio et White et mesure 56 pieds 5 pouces et 6 lignes de face à la rue Clio sur 127 pieds 3 pouces de profondeur et de face à la rue White et entre lignes parallèles.

2° Une autre portion de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, située dans le même district et îlet que le ci-dessus, désignée par la lettre "E" sur ledit plan et mesurant, selon ledit plan, 56 pieds 5 pouces et 6 1/3 lignes de face à la rue Clio sur 127 pieds 3 pouces de profondeur, entre lignes parallèles.

Lesquelles deux dites portions de terre ont été acquises par la dite compagnie par achat de John S. Hodgins par un acte passé pardevant Jeff C. Wenck, notaire public en cette ville, le 21 juillet 1892, et dûment enregistrés dans le Bureau des Transferts, dans le livre 143, folio 241.

3° Une certaine portion de terre terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, située dans le même district et îlet que les précédents, désignée comme lot No 5 sur un plan par George H. Grandjean, daté le 7 juillet 1892, et mesurant 32 pieds de face à la rue Clio sur 127 pieds 6 pouces et 3 lignes de profondeur sur le côté vers la rue Franklin, 127 pieds 6 pouces et 5 lignes sur l'autre ligne de côté, et 32 pieds de largeur dans le fond. Laquelle dite propriété a été acquise par la dite compagnie par achat de George H. Dougall par acte passé pardevant J. C. Wenck, notaire public, le 14 juillet 1892, et dûment enregistré dans le Bureau des Transferts, dans le Livre 143, folio 241.

4° Une certaine portion de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, située dans le même district et îlet que les susdites, désignée par la lettre G sur un plan de George H. Grandjean, arpenteur, daté le 7 juillet 1892, et mesurant 63 pieds 9 pouces de face à la rue Clio, la même largeur dans le fond, par 93 pieds 7 pouces et 6 lignes de profondeur sur la ligne de côté la plus près à la rue Franklin, et 91 pieds 8 pouces et 2 lignes de profondeur sur l'autre ligne de côté.

Ainsi l'image d'une portion de terre, en travers de laquelle l'ouverture de la rue White est projetée, jusqu'à l'ouverture de la dite rue par les autorités de la ville, de la rue Clio à la rue Calliope. Laquelle dite portion de terre a été acquise par la dite compagnie par achat de John S. Hodgins par acte passé pardevant Jeff. C. Wenck, notaire public le 21 juillet 1892, et dûment enregistré dans le Bureau des Transferts dans le livre 143, folio 241.

5° Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le même district et même îlet que les susdits, désigné sur le dit plan par Grandjean, comme lot No 6, et mesurant 34 pieds 7 pouces et 3 lignes de face à la rue Franklin, sur 49 pieds et 5 lignes de profondeur entre lignes parallèles. Lequel dit lot a été acquis par la dite compagnie par achat de la même personne et par le même acte que la propriété décrite en dernier ci-dessus.

6° Deux certains lots de terre avec les améliorations qui s'y trouvent situés dans le même district et îlet que les susdits, désignés sur ledit plan par Grandjean comme lots Nos 7 et 8 se joignant et mesurant chacun 32 pieds de face à la rue Franklin sur 49 pieds et 5 lignes de profondeur, entre lignes parallèles. Lesquels deux dits lots ont été acquis par la dite compagnie par achat de la ville de la Nouvelle-Orléans par deux actes passés pardevant J. D. Taylor, notaire public, un le 27 octobre 1892 et enregistré dans le Bureau des Transferts dans le livre 146 folio 472, et l'autre le 6 janvier 1893 et enregistré dans le Bureau des Transferts dans le livre 148 folio 10.

Les améliorations sur le premier ou sixième lot (inclusivement) décrits, se composent de bâtisses en bois à deux étages, spécialement construites et adaptées à l'industrie présente, bâties avec soin et subdivisées, grandes cours, et ayant des ouvertures sur les deux rues Clio et Franklin.

Les améliorations sont d'un caractère tel, qu'avec de légers changements, elles peuvent être faites dès traites pour n'importe quelle branche de commerce ayant besoin de terrains spacieux et d'améliorations subtantiel s. La localité est une des meilleures du Premier district, à proximité des chemins de fer Illinois Central et Mississippi Valley et du nouveau dépôt près du Nouveau Bassin, et accessible au fleuve par de bons chemins, à proximité de plusieurs lignes de chars électriques, menant à toutes les parties de cette ville

7° Deux certains lots de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet No 313, borné par les rues Franklin, Clio, White et Erato, désignés comme lots Nos 14 et 15 s'adjoignant et mesurant ensemble conformément à un certificat d'arpentage annexé à un acte de vente passé pardevant James Fahey, notaire public, le 7 janvier 1882, 58 pieds 4 pouces et 3 lignes de face à la rue Franklin par 81 pieds et 6 lignes de profondeur entre lignes parallèles et de face à la rue Clio, le dit lot No 14 formant l'encoignure des rues Clio et Franklin, lesquels dits lots ont été acquis par la dite Compagnie, par achat de John S. Hodgins, par acte passé pardevant Jeff. C. Wenck, notaire public, le 21 juillet 1892, et dûment enregistré dans le Bureau des Transferts dans le Livre 143, folio 241.

Les améliorations sur les dits lots consistent en plusieurs bâtisses et hangars en bois. Encoignure admirable pour le commerce ou pour des maisons à louer.

Pour plus ample informations, voyez les plans à la Bourse.

8° Egalement cette magnifique collection de machineries, comprenant machines, bouilloires, scies et machines de tous genres nécessaires à un établissement de ce genre.

Conditions de la vente—Comptant.

Actes de vente aux frais des acquéreurs pardevant E. H. Dewsing notaire public. Un dépôt de 10 pour cent sera exigé au moment de l'adjudication.

8 nov—3 5 10 17 24—déc 1 11.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Grand Opéra en allemand, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

—PAR LA—

DAMROSCH OPERA COMPANY.

—Représentations:—

16 déc. "Lohengrin," le 17, "Die Walkure," le 18, "Siegfried," le 19, "Gotterdammerung," le 20, "Tannhauser," matinée, 21, "Tristan and Isolde" et le soir, 21, "Meistersinger."

Les Plus Grands Artistes Wagnériens

Orchestre de 75—Chœurs de 85.—Mises en scène et Costumes nouveaux.

Prix des places—$1.50 à $5 Loges $25 et $30. Maintenant en vente au Théâtre St Charles. Levée du rideau à 7 h. précises; matinée, midi. Dec 5,6,7,8,11,13,14.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, et toute la semaine. Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.

WM. CRANE.

Dimanche, Lundi, Mardi et matinée Mercredi, His Wife's Father. Mercredi et Jeudi soirs, Brother John. Vendredi, Samedi matinée et soir, The Senator.

La semaine prochaine—Richard & Pringles Minstrels. 10 déc—5f

THEATRE ST-CHARLES.

CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.

Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à midi.

Une semaine de rire—Les rois de la comédie irlandaise, CONROY et FOX, les sorciers irlandais du Nord, dans une comédie très gaie et amusante, O'FLAHERTY'S VACATION. La chose la plus drôle qui soit jamais arrivée. Vous ne pouvez pas manquer de le voir.

Semaine prochaine—Damrosch Opera Co. 10 déc—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Semaine commençant Lundi, 9 Décembre, Première apparition à la Nouvelle-Orléans de la reine bouffe de l'opéra comique, Lillian Russell, avec une superbe troupe d'opéra sous la direction de Abbey, Schoeffel & Grau, dans un enchanteur magnifique reproduction de La Grande Duchesse. En préparation—Le Petit Duc et la Périchole. 10 déc—5f

Crescent City Jockey Club,

REUNION D'HIVER,

Commençant le 23 novembre 1895

PLUS DE 100 JOURS.

Cinq Courses par jour, pluie ou bon temps.

C. S. BUSH, Directeur.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS Juge Président.

Les courses commencent à 2 P. M.

Prix d'admission au "Grand Stand"...50 cents. 19 nov—4m

Philadelphia Dental Rooms

Coin Canal & Bourbon,

Au-dessus du R. E. LEE HAT STORE, Elévateur, 4 rue Bourbon.

Nous avons des salons élégants et commodes, bien pourvus de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix sont raisonnables et justes. Notre travail est pleinement garanti. Nous fabriquons tous les matins de l'AIR VITALISÉ pour l'extraction absolument sans souffrance, des dents. Extraction de dents sans souffrance, 50 cents. 20 oct—1 an

Avis aux consommateurs de la lumière électrique.

Le Bureau de la Louisiana Electric Light Company a été déménagé au No 828 rue Gravier au premier.

GEORGE WHITNEY, A. S. BADGER, Receveurs.

28nov—1m

SALLE DE TULANE.

CETTE SPACIEUSE SALLE, SITUÉE DANS LE CENTRE DE LA VILLE PEUT ÊTRE LOUÉE POUR DES BALS, DES RÉUNIONS OU AUTRES REPRÉSENTATIONS. S'ADRESSER A

JOS A. HINCKS, Secrétaire, A la Salle Tulane, Place Université, entre Canal et Gravier. 7déc—7f

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnetterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support de bandages herniaires et d'articles sanitaires.

A. McDERMOTT, 114 rue St-Charles, au coin de la Place La-fayette. 4 juil95—1an

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1895—Les actionnaires de cette banque sont notifiés que l'élection annuelle, conformément à l'article 22 de la Charte pour sept directeurs devant servir durant l'année suivante sera tenue à la Banque le lundi 16 décembre, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

J. A. DE BLANC, Caissier.

5 déc—10f

Compagnie d'Assurances Hibernia.—Bureau: (Jeux No 46) rue du Camp, (bources No 300)—Nouvelle-Orléans, 20 novembre 1895—Une réunion générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia de la Nouvelle-Orléans sera tenue au Bureau de ladite Compagnie, No 305 rue du Camp, le LUNDI, 23me jour de décembre 1895, à midi, dans le but de considérer la question du renouvellement de la Charte de ladite Compagnie avec les modifications, altérations et amendements qui peuvent être soumis à ladite réunion conformément à une résolution du Bureau de Direction, adoptée le 8me jour de novembre 1895.

J. J. FITZPATRICK, Secrétaire

20nov—au 23 déc inc.

ANNONCES JUDICIAIRES.

PAR LECONSTABLE.

Adam Falkenstein vs Needown James.

QUATRIEME COUR DE CITÉ DE LA NOUVELLE Orléans, — No 14,025 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable L. L. Labatt, juge de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Maison de cour, No 3906 rue Magazine, dans le Sixième District de cette ville, le VENDREDI, 10 janvier 1896, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:—Un certain lot de terre dans l'îlet No 41, dans le 7me district de cette ville, borné par les rues Charboko, Sarcl-nnement Clinton, Milsaudon, McCarty et Mississippi. Le lot No 7 faisant face à la rue Cherokee et mesurant (30) trente pieds de face par (120) cent vingt pieds de profondeur avec toutes les améliorations qui s'y trouvent. Conditions—Comptant sur les lieux. M. F. MICHEL, Constable de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

11 déc—11 16 21 28—janv 3 10

ANNONCE JUDICIAIRE.

H. W. Felduer & Co. vs William H. Piloher.

DEUXIÈME COUR DE CITÉ de la Nouvelle-Orléans. — No 28,782—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Ernest Mora, juge de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à mon entrepôt, nouveau No 429 rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis, dans le 23me district de cette ville, le LUNDI 23 de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un piano et tabouret fait par Charles M. Stieff, Baltimore, No 10 242, et un lot de meubles de maison Salel dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée d'après inventaire enregistré au mon bureau. Conditions—Comptant sur les lieux. P. A. D. FORTIER, Constable de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

11 déc—11 18 23

AVIS AUX CREANCIERS.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—Division B, No 47,591—Auguste Bowman vs ses créanciers. Ordre de Cour—Que la cession des biens du pétitionnaire, Auguste Bowman, soit et est par le présent acceptée par la Cour au bénéfice de ses créanciers; et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue pardevant John G. Eustis, notaire, en son bureau, No 914 Bâtisse Hennen, en cette ville, commençant le MERCREDI, 11me jour de décembre 1895, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, élire un syndic et voter sur toutes les autres affaires qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens du dit pétitionnaire soient suspendues, et que A. B. Philips, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 9 novembre 1895.

Signé: FRED. D. KING, Juge.

Pour copie conforme: JAS. D. HANKIN, Greffier.

10 nov—10 26—11 4jo

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY (SUNSET ROUTE)

Bureau de Billets de la Ville, Coin St-Charles et Canal. Depot de Passagers, Tête de l'Avenue Esplanade

TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

	Départs.	Arrivées.
Express de la California.	9:15 a. m.	5:55 p. m.
Malle rapide du Texas et du Mexique	6:35 p. m.	6:20 a. m.
Lafayette Local	4:55 p. m.	4:55 p. m.

Pullman Buffet Dining Room Sleepers entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco, Houston, San Antonio et la ville de Mexico.

Tourist Sleepers entre la Nouvelle-Orléans et la California.

"Sunset Limited" jusqu'à Los Angeles et San Francisco avec Char composée de Salle à Manger, Salon, Dortoirs à dix sections et Char à compartiments, avec servantes, commençant le 21 Octobre, 1895, laissant la Nouvelle-Orléans à 10 00 a. m: tous les jeudis et lundis, et arrivant à 6.55 a. m. tous les mercredis et samedis.

Chemin de fer Louisville & Nashville.

AMOIRE ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Départs	No.	Arrivée
6 Mal. Rap.	7:10 a.m.	2 Ex. Rap.	7:40 a.m
10 Exc dim.	7:50 a.m.	7 Acc. côte, dimanche excepté	8:50 a.m
4 Exp. Rap.	9:45 a.m.	1 Ligne rapide	6:50pm
8 Acc. côte, dimanche excepté	3:20 p.m.	9 Exc. dim.	9:10 p.m
2 Exp. Lim.	7:50 p.m	5 Lim.	8:30 p.m

Bureau pour la vente des billets, coin St-charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.

8 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 6 octobre 1895.

Chicago Limited.

No 4, départ 9 A. M. | No 3, arrive 6:50 P. M.

Trains solides, vestibule, éclairés au gas avec chars Pullman.

Chicago Fast Mail.

No 2, départ, 7:00 P.M | No 1, arrive 8:20 A. M.

Service Pullman à Memphis, St-Louis, Kansas City et Chicago.

Local Mail and Express.

Nouvelle-Orléans et Memphis.

No 26, départ 7. A. M | No 25 arrive 9:30 P. M.

Tous Quotidien.

Vitesse insurpassable.

Service sans Pareil.

BUREAU Coin des rues St-Charles et Commune

W. A. KELLOND, A. G. P. A. A. H. HANSON, G. P. A.

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. CO

Heures d'arrivées et de départs prenant effet à partir du 1er Septembre 1895.

Ces trains partent et arrivent à la Station Centrale, coin avenue Howard et rue Rampart, tous les jours.

	Départs.	Arrivées.
Memphis et points locaux	4:00 p. m.	10:00 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	7:50 a. m.	3:50 p. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Vicksburg et Memphis, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman.

La route directe et la favorite pour le Nord de la Louisiane et l'Arkansas.

La seule ligne à travers le Cis-Mississippi Sugar Country, et la renommée Yazoo Delta.

Le Bureau des Billets, coin des rues St-Charles et Commune.

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
W. A. KELLOND, Asst. Gen. Pass. Agt.

30 juin—

QC

Ligne la plus courte de 24 milles entre la Nouvelle-Orléans et Lincoln.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail.
Départ de la N.-Orléans	7:00 p.m.	7:50 a.m.
Arrive à Meridian	1:05 a.m.	3:30 p.m.
Part de Meridian	1:10 a.m.	3:40 p.m.
Arrive à Birmingham	5:00 a.m.	7:00 p.m.
Arrive à Chattanooga	9:40 a.m.	12:45 p.m.
Arrive à Lexington	3:00 p.m.	7:00 p.m.
Arrive à Cincinnati	7:35 p.m.	4:25 a.m.
		7:15 a.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York sans changement, via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Cincinnati.

Bureau des Billets du Q. & C. 34 rue St-Charles.

R. H. GARRATT, Ass't Gen. Pass. Agent. I. HARDY, G. P. A., La.

8 mars—

Avis.

Le célèbre médium Mme Wallace, 846 rue du Camp, entre les rues Julie et St Joseph, la merveilleuse clairvoyante révèle le passé, le présent et le futur, fait contracter promptement les mariages dit les noms. Elle n'a positivement pas d'égale pour vous révéler votre future destinée dans la vie. Ses heures de bureau sont de 9 A. M. à 8 P. M. Elle est établie d'une façon permanente. Les dames seules sont reçues.

3 nov—1 mois—dim mer ven

CHARBON DU Dr BELLOC EN POUDRE ET EN PARTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES *maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholérine, le choléra.* 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

A LOUER.

Les magasins No 213 rue du Canal et 417 rue South Front.

Le warehouse Nos 540 et 544 rue South Peters.

Les bureaux au 3ème étage No 832 rue de l'Union.

Les résidences Nos 1204 rue Bourbon et No 1204 même rue.

S'adresser à JULES ANDRIEU, 912 rue Gravier.

29 nov—

GAGES, GAGES, GAGES.

NOUS PRIONS respectueusement toutes les personnes qui nous doivent un intérêt arriéré ou des objets qu'elles nous ont donnés en 1895. Tout objet frêlait sera vendu à l'encan, à 11 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Recot-ter, encanteurs.

7 déc— ANGLADE BROS.

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

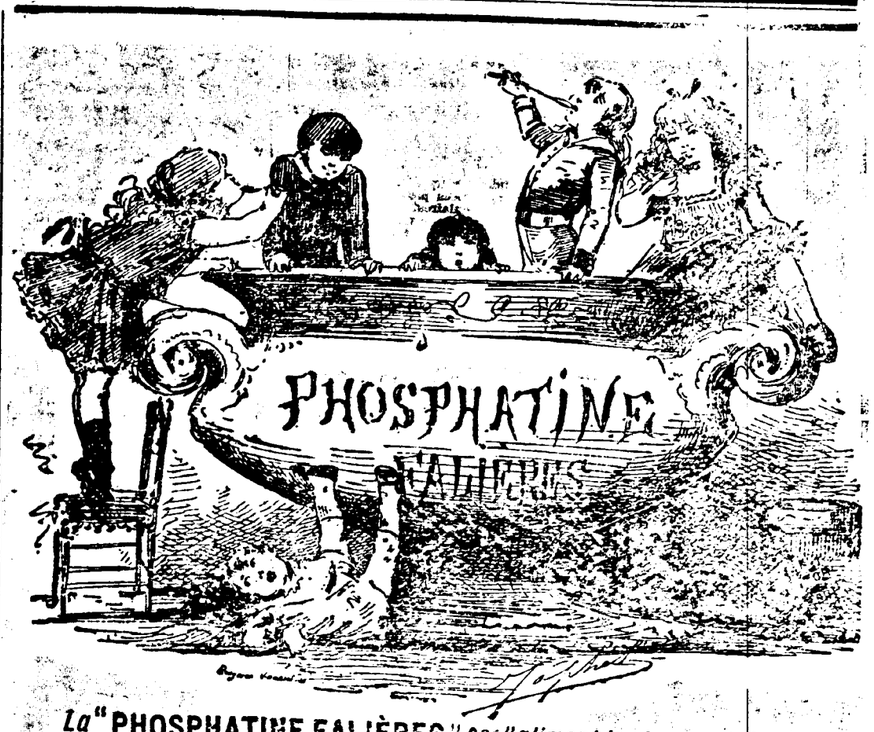
ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

912 rue Gravier,

Nouvelle-Orléans, La.

P. O. Box 113. 29 déc—1an



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la DENTITION, assure la BONNE FORMATION DES OS, prévient ou arrête les DÉFAUTS DE CROISSANCE, empêche la DIARRHÉE si fréquente chez les enfants, etc.

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris

DÉPOT A LA Nlle-Orléans: J.-L. LYONS & Co, 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

VAPEURS.

LIGNE AMERICAINE

Pour Southampton.

La traversée la plus courte et la plus agréable jusqu'à Londres; communication rapide à Southampton pour le Havre et Paris par des steamers à deux hélices.

Cie. de Navigation Internationale, 6 Bowling Green, New York.

EDGAR MOULTON, 118 rue Carondelet

F. J. ORFILA 19 rue du Camp, Nlle-Orléans.

2 oct—1 an—DimMeVe

LIGNE RED STAR

Pour Anvers.

La route la plus courte pour la Belgique et la France, la Suisse, l'Allemagne, le Rhin, l'Italie etc.

Cie. de Navigation Internationale, 6 Bowling Green, New York.

EDGAR MOULTON, 118 rue Carondelet

F. J. ORFILA 19 rue du Camp, Nlle-Orléans.

2 oct—1 an—DimMeVe

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre,

Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).

1re classe, $160. 2me classe $115.

Les magnifiques navires de cette ligne faveur partiront comme suit:

LA GASCOGNE, Baudelon, samedi, 14 décembre à 2 P. M.

LA CHAMPAGNE, Poirot, samedi, 21 décembre à 6 A. M.

LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 28 décembre à 1 P. M.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe.....$50

Entrepont, $25.10, avec amélioragement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Bourbon

CROMWELL STEAMSHIP CO

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT

Steamers:

HUDSON.....Mercredi, 11 décembre
KNICKERBOCKER...Mercredi, 18 décembre
LOUISIANA.....Mercredi, 25 décembre.

Partiront de leur quai à 3 p. m. au pied de la rue Toulouse:

Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour toutes les Points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etrangers.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser

ALFRED MOULTON & CO. Rue Carondelet No 41

mars—1 an

CESSEZ DE TOUSSER

La célèbre cure—Sûre pour les rhumes DE CHAS P DIELMANN

LES GUÉRISSENT IMMÉDIATEMENT.

CURE SURE POUR LES VERS, RÉUSSIT INFAILLIBLEMENT.

SOULAGEMENT PROMPT.

Bonbons de Chocolat et à la Crème fraîche FAITS JOURNELLEMENT.

Chas. P. Dielmann & Cie., Ltd, 445 rue du Camp, près de la rue Poydras

16oct—an 25 16o—Mer Ven Dim

Dernier Modèle de la Maison LEOTY

8, Place de la Madeleine PARIS

Les Célèbres Corsets L'OTY.

Parfaitement modelés, Hygiéniques et d'une coupe unique, sont adoptés par toutes les élégantes.

On peut se le procurer directement à Paris *Les dames sont priées d'écrire à* Mme LEOTY *ou de venir chez elle, 8, place de la Madeleine*

GLACIÈRE DES CHATEAUX et des Campagnes.

Produit en 10 Minutes de 500 gr. à 8 kil. de Glace ou des Glaces Sorbets, etc. par un seul ingrédient.

J. SCHALLER 332, rue Saint-Honoré, PARIS

PROSPECTUS FRANCO

LE GUI